



HAL
open science

L'implication des familles ruro-montagnardes du Haut Atlas oriental marocain dans la scolarisation de leurs enfants

Abdelhalim Koukouch

► **To cite this version:**

Abdelhalim Koukouch. L'implication des familles ruro-montagnardes du Haut Atlas oriental marocain dans la scolarisation de leurs enfants. L'éducation, la formation et le management éducatif, CRMEF-SM, Dec 2019, Agadir, Maroc. hal-03195386v2

HAL Id: hal-03195386

<https://hal.science/hal-03195386v2>

Submitted on 16 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'implication des familles ruro-montagnardes du Haut Atlas oriental dans la scolarisation des enfants

Abdelhalim Koukouch,

*Doctorant en sociologie, attaché au laboratoire
LLSETI à l'école doctorale SISEO de l'université
Savoie Mont Blanc – France*

abdelhalimbanafast@gmail.com

Résumé. Cette recherche sur « L'implication des familles ruro-montagnardes dans la scolarisation en Haut Atlas oriental marocain », a pour but d'offrir un état des lieux sur la scolarisation des enfants ruro-montagnards et l'implication de leurs familles en visant les manières dont ces dernières parviennent à entretenir des relations avec l'école, que ce soit dans le cadre des dispositifs d'implication (G. Monceau) ou dans le cadre de procédures faiblement instituées. Pour mieux comprendre le processus de scolarisation et implication des familles rurales, il est nécessaire de prendre en compte la spécificité culturelle de la population de la campagne, le mode de socialisation, la nature des activités quotidiennes, l'école rurale et le niveau culturel des familles afin de bien situer l'enfant dans son contexte familial, institutionnel et environnemental. Cette étude analyse principalement les interactions entre les familles et l'école afin de saisir le positionnement et la perception mutuelle de ces acteurs (familles, enseignants) ce qui permet aussi d'apprécier la connaissance qu'ont les familles du système scolaire, des différents dispositifs et structures d'implication et la manière dont elles s'engagent.

Mots-clés. Scolarisation, implication, monde rural, relation école-famille, management.

Abstract. This research on " The involvement of rural-mountain families in schooling in the Moroccan High Atlas ", aims to offer an overview of schooling of rural-mountain children and the involvement of their families by targeting the ways in which this families manage to maintain relations with the school, whether as part of the involvement mechanisms (G. Monceau) or in the framework of weakly established procedures. To better understand the process of schooling and involvement

of rural families, it is necessary to take into account the cultural specificity of the rural population, the mode of socialization, the nature of daily activities, the rural school and the cultural level of the rural population to situate the child in his family, institutional and environmental context. This study mainly analyzes the interactions between the families and the school in order to grasp the positioning and the mutual perception of these actors (families, teachers) which also allows to appreciate the knowledge which the families have of the school system, the different mechanisms and structures of involvement and how they engage.

Keywords. Schooling, involvement, rural world, school-family relationship, management.

1. Introduction

La campagne est depuis longtemps un territoire désenclavé au Maroc, cela, bien entendu, est justifiée par le faible investissement de l'Etat, les difficultés géographiques et climatiques, la nature des activités des habitants, etc. Or, la répartition inéquitable des ressources économiques en termes d'investissements a été un facteur de marginalisation du monde rural. Certes, les pouvoirs publics avaient initié des politiques de développement rural et avaient déployé des efforts considérables en matière de création d'infrastructure de base afin d'atténuer les souffrances des habitants de la campagne mais ces efforts restent très limités et insuffisants ce qui rend difficile la vie des millions de campagnards. La scolarisation (à la campagne) est replacée donc dans ce contexte disqualifié de ces régions.

Il est vrai à dire que les élèves du monde rural n'avaient pas les mêmes conditions de scolarisation à l'instar des élèves de la ville. En fait, ceux de la ville sont plus avantageux à savoir le suivi des familles, les activités parascolaires, etc. Tandis que ceux du monde rural confrontaient des difficultés quotidiennes avant même d'accéder à l'école : les difficultés géographiques et climatiques, le travail agricole et pastoral, l'absence du suivi scolaire des familles, le manque de moyens de travail à l'école, etc. Toutes ces conditions impactent directement sur le rendement de ces élèves ruraux qui sont plus exposés que d'autres à rencontrer des difficultés à l'école. L'impact de leur milieu social est très significatif d'où le taux élevé de la déperdition scolaire dans le monde rural. Ainsi, leurs familles se voient naturellement retirées de la coresponsabilité de leur scolarisation et attendent beaucoup de l'école.

2Contexte, problématique et hypothèses

Depuis l'indépendance, l'Etat a pris en charge la responsabilité du système éducatif et s'est occupé de la construction des écoles afin de former son propre personnel qui va ensuite remplacer les agents français. Cependant, le monde rural constitue depuis longtemps le problème majeur de cette politique éducative car l'expansion (tardive) des équipements

scolaires ne suffit pas en l'absence des infrastructures de base et de la prise en charge des préoccupations quotidiennes des familles rurales. Les élèves campagnards doivent surmonter plusieurs difficultés pour pouvoir se scolariser. C'est pour cela que l'échec scolaire est massif et spécifique des enfants de la campagne, les écarts (par rapport à ceux de la ville) sont remarquables suite à l'impact du milieu socioéconomique de ces enfants.

En effet, si les recherches nous a montrées que le parcours scolaire dépend de l'origine sociale des familles, la place accordée à l'acquisition des savoirs dans l'éducation, l'investissement et l'implication des famille, les débats sur la scolarité des enfants de la campagne sont vifs tant qu'ils mettent en cause le fonctionnement de l'institution scolaire et le rôle éducatif des familles. Du coup, on se demander si l'élève campagnard n'est-il pas défavorisé par rapport à l'élève de la ville. Une interrogation qui se pose dans un contexte où la plupart des régions marocaines sont campagnardes ce qui impose que les élèves (de ces régions) effectuaient leur scolarité dans un environnement familial à dominante paysanne et ouvrière, mais marqué par l'éloignement de la culture scolaire. Donc, on peut supposer que le milieu rural exerce une influence sur la scolarité de ces enfants au moment où l'école reste un élément essentiel dans les stratégies d'ascension social des familles. Ainsi, une moindre implication des familles et une méconnaissance du système scolaire limitent les chances d'atteindre les ambitions. De plus, les retards accumulés dès le primaire constituent d'année en année un handicap, un véritable obstacle qui entrave le parcours de l'élève après le primaire. Les difficultés scolaires spécifiques que rencontrent les enfants de la campagne expliquent leurs résultats qui sont généralement moins bons que les élèves de la ville. Cela est dû principalement au milieu social et l'enracinement dans la fraction la moins qualifiée du monde ouvrier ou par le niveau scolaire des parents, leur moindre connaissance du système scolaire et également les barrières linguistiques.

Or, la réussite de la scolarisation des élèves, le suivi et l'implication des familles rurales dans la chose scolaire nécessitent des systèmes de protection sociale, à même de réduire les taux de pauvreté parmi les campagnards et de créer une vraie infrastructure dans ces régions marginalisées.

La question de la scolarisation des enfants ruraux présente donc des aspects spécifiques. Elle est en même temps structurée par la problématique plus globale de la scolarisation au Maroc à tel point qu'on parlait d'une école publique échouée à toute échelle. L'absence du rôle des familles fait donc la différence entre les élèves suivis par leurs parents (voire scolarisés dans des écoles privées) et les élèves qui ne sont pas suivis, poursuivant leurs études dans les écoles publiques notamment à la campagne. Tandis que les enjeux liés aux questions éducatives font régulièrement irruption dans le débat politique dans le registre de lutte contre « l'échec scolaire » et la participation des familles de sorte que la réussite de l'élève dépend de la contribution familiale dans le processus de la scolarisation.

Or, la situation des familles rufo-montagnardes face à la scolarisation de leurs enfants reste encore préoccupante car les échecs scolaires sont remarquables et surtout soumis d'avantage à l'analphabétisation des familles qui ne suivent pas leurs enfants. C'est ce qui justifie le taux de déperdition scolaire des écoliers ruraux en particulier et les distinguent des écoliers de la ville. Tout cela nous conduit à supposer que les facteurs qui expliquent une telle implication sont sans doute diversifiés et que l'exclusion scolaire des enfants ruraux provient probablement d'une double rupture familiale et institutionnelle.

En effet, cette recherche sur « La scolarisation au primaire en Haut Atlas oriental marocain, rôle et implication des familles » ne vise pas à catégoriser ni les élèves de la campagne ni leurs familles. Elle doit offrir une connaissance « actualisée » de la scolarisation des enfants et l'implication des familles rurales en visant les manières dont les familles des régions « rufo-montagneuses » du Haut Atlas Oriental parviennent à entretenir des

relations avec l'école, notamment l'école primaire, que ce soit dans le cadre des dispositifs d'implication (G. Monceau) ou dans le cadre de procédures faiblement instituées.

Etant donné que la qualité des relations entre les familles et l'école représente un facteur déterminant de la scolarisation, sinon une condition de réussite des élèves, sont ainsi, analysées les dimensions institutionnelles et contingencielles, de même que les processus d'interaction, qui participent ou freinent les processus relationnels entre l'école et les familles, notamment dans des zones ruro-montagneuses où les dispositifs d'implication fonctionnent autrement que dans les grands ensembles urbains, voire non pas de réelle existence institutionnelle.

Pour mieux comprendre le processus de scolarisation et implication des familles rurales, il nous semble nécessaire de prendre en compte la spécificité culturelle de la campagne, le mode de socialisation, la nature des activités quotidiennes, l'école rurale et le niveau culturel des familles afin de bien situer l'enfant dans son contexte familial, institutionnel et environnemental. Cette étude analyse principalement les interactions entre les familles et l'école afin de saisir le positionnement et la perception mutuelle de ces acteurs (familles, enseignants) ce qui permet aussi d'apprécier la connaissance qu'ont les familles du système scolaire, des différents dispositifs et structures d'implication et la manière dont elles s'engagent.

L'objectif n'est pas en tous les cas d'évaluer le niveau scolaire des enfants, mais de s'interroger sur la nature et les causes de leurs éventuelles difficultés et d'estimer ce qui dans leur bonne ou mauvaise insertion scolaire revient à l'institution scolaire et à la famille de l'enfant. Nous posons également la question de l'impact des préoccupations quotidiennes (agricoles et pastorales) des familles et de leur culture campagnarde y compris la langue maternelle sur le parcours scolaire des enfants. Enfin il semble nécessaire d'aborder la question du rôle de l'association des parents, mères et tuteurs des élèves, seul dispositif « institutionnel » d'implication.

Nous partons du principe que la culture locale des familles rurales n'est en soi ni un facteur d'aide ni un facteur handicapant dans le processus communicationnel avec l'école et ensuite sur la scolarité des enfants mais que le rapport à cette culture, en définissant un positionnement social de la famille en fonction de leurs préoccupations quotidiennes influe sur la dimension relationnelle ainsi sur la scolarité de leurs enfants. Autrement dit, le niveau culturel, intellectuel et économique de la famille dans sa propre culture campagnarde détermine le rapport des familles à l'école et au savoir.

3 Méthodologie:

Dans cette recherche, nous avons réalisé des entretiens (semi directifs) individuels et collectifs avec divers acteurs éducatifs : enseignants, directeurs d'écoles, inspecteurs éducatifs, familles et acteurs associatifs. La plupart des enquêtés ont pris leur temps dans un premier temps pour s'exprimer et aborder la question de scolarisation et condition du travail dans le milieu rural du Haut Atlas Oriental. Cette diversité d'acteurs nous a permis d'avoir une idée globale sur le rôle des familles rurales, leur participation et implication dans la scolarisation des enfants dans cette région du Maroc profond. Cela nous a permis aussi d'obtenir une masse d'informations et de données sur les conditions de scolarisation, la relation école-famille, la manière dont les familles entretiennent ces relations et les dispositifs mis en place pour assurer ce lien entre les deux institutions : scolaire et familiale.

En se référant à la sociologie compréhensive et celle des dispositifs d'implication, il s'agit de mesurer et d'analyser l'efficacité de ces dispositifs dans certaines zones rufo-montagnardes et d'apprécier quelles sont les conditions de possibilité, voire d'effectivité d'une relation entre l'école et les familles et où de tels dispositifs sont peu présents, sans pour autant que cette relation soit totalement exsangue. A partir de là, il s'agit d'opérer une modélisation des contingences qui participent ou peuvent participer d'un renforcement ou d'une amélioration des processus relationnels entre l'école et les familles situées en zone rufo-montagnardes.

4 Résultats.

Il ressort des premières lectures des données collectées que la relation qu'entretiennent les familles rurales avec l'institution scolaire soit faible voire inexistante en soulignant l'attente forte des familles campagnardes vis-à-vis de l'école et leur attachement « relatif » au suivi de la scolarité de leurs enfants. De plus, les familles de la campagne se saisissent très inégalement (par rapport à celles de la ville) de l'invitation à participer et à se conformer au rôle de « parent et tuteur d'élève » car elles ne possèdent pas les compétences et ressources adaptées à ce que l'institution reconnaît et attend.

Etant donnée que l'école et les familles ont une mission partagée, celle de réussir la scolarité des enfants, les activités communes de l'école avec les familles sont importantes, elles offrent des occasions de mieux se connaître et se coopérer. Ce sont des bases pour créer un climat de confiance permettant de progresser ensemble dans la co-responsabilité éducative et sociale dispensée par les familles et l'école. Cependant, dans ces zones rurales, le dispositif des associations est mal adapté à la spécificité rurale dont les familles sont peu diplômées voire non scolarisées. Par ailleurs, leurs activités quotidiennes (agricoles et pastorales) ne leur permettent pas de s'impliquer suffisamment dans la scolarité de leurs enfants. Il en résulte que le rendement scolaire ne répond pas aux attentes des familles et de l'institution d'où le besoin de repenser une telle sorte d'implication afin d'assurer une certaine égalité entre le monde rurale et urbain.

Or, ces inégalités d'accès et de réussite sont dus à plusieurs facteurs comme nous avons pu retirer de notre enquête :

Facteurs économiques : La pauvreté et l'un des facteurs qui prive les enfants de la campagne à accéder et suivre leur scolarisation. En effet, les familles rurales sont généralement pauvres et avaient un revenu très limité qui ne satisfait pas à leurs besoins quotidiens. Elles se battent quotidiennement pour assurer la nourriture qui est leur première préoccupation. L'école n'est pas alors prioritaire. Cette situation dont les familles vivent, fait que l'enfant rural est un acteur productif dès son

enfance car il travaille aux champs et aide sa famille. Du coup, au moment où l'enfant de la ville est un élément qui épuise les poches de la famille, celui de la campagne contribue en quelque sorte au revenu de la famille. Par ailleurs, le manque des équipements nécessaires (de base) tel que l'eau potable oblige les enfants et notamment les filles de rendre ce service de recherche d'eau à tel point qu'elles font de longues distances pour en trouver.

Facteurs culturels : La culture conservatrice des gens de la campagne leur empêche de concevoir l'école comme une nécessité notamment pour les filles car l'école pour eux conduit à la destruction de leurs valeurs (conservatrices). De plus, si la fille va à l'école, le système de la famille sera perturbé à cause des tâches qu'elle faisait à la maison telle que la surveillance de la petite fratrie. Dans les meilleures conditions où les enfants sont scolarisés, la fille quitte l'école en fin de cycle primaire et les efforts de la famille s'orientent en faveur des garçons alors que la fille reste à la maison pour aider sa famille et se préparer au mariage, un tel phénomène qui est encore présent au sein de notre société campagnarde.

Facteurs liés à l'école elle-même et à ses équipements : La plupart des écoles de la campagne ne sont pas sécurisées et ne sont pas clôturées. Elles ne sont même pas équipées de l'essentiel tel que les toilettes, ce qui pose des problèmes notamment pour les filles qui se voient humiliées. De plus, les rythmes scolaires ne convergent pas avec les activités des familles rurales à savoir, le marché hebdomadaire, les périodes de récoltes dont la plupart des familles font travailler leurs enfants.

References

- 1- Le rapport de l'Instance Nationale d'Evaluation à propos de « la mise en œuvre de la Charte Nationale d'éducation, de formation et de recherche scientifique 2000-2013 « les acquis, les déficits et les défis ». Décembre 2014.
- 2- Émile Durkheim, 2012 « Education et sociologie », PUF 2012.

- 3- FOURNIER Martien et TROGER Vincent (dir.), 2005 « Les mutations de l'école : le regard des sociologues, Col « les dossiers de l'éducation », Sciences Humaines Editions, 2005.
- 4- TERRAIL Jean-Pierre, 1997 « La sociologie des interactions famille/école », Société contemporaine, n°25, 1997.
- 5- Baudelot et Establet, 1971 « L'école capitaliste en France ».
- 6- Baudelot et Establet, 1975 « L'école primaire divisée ».
- 7- Bernstein. B, 1975, « Langage et classes sociales. Codes sociolinguistiques et contrôle social, Paris, Minuit, 1975.
- 8- DE SINGLY François, « Vices et vertus de la famille ».
- 9- CHERKAOUI Mohamed, 2010 « la sociologie de l'école ». PUF 2010.
- 10- BOUDON Raymond, 1973 « L'inégalité des chances : la mobilité sociale dans les sociétés industrielles », Edition Armand Colin. Paris, 1973.
- 11- Zahia Zeroulou, 1988 « La réussite scolaire des enfants d'immigrés. L'apport d'une approche en termes de mobilisation ».
- 12- DUBET François, 2004 « L'école des chances : qu'est-ce qu'une école juste ? Seuil, 2004.
- 13- DUBET François, « Penser les inégalités scolaires ».
- 14- DURU-BELLAT Marie, VAN ZANTEN Agnès (dir.), Sociologie du système éducatif : les inégalités scolaires.
- 15- DURU-BELLAT Marie, « L'école peut-elle réduire les inégalités? ».
- 16- DURU-BELLAT Marie, Inégalités sociales à l'école et politiques éducatives.
- 17- Mohamed Radi, 1995 « le développement de l'éducation en milieu rural, propositions stratégiques ». Edition-diffusion Dar Nachr Almaarif.
- 18- Rahma Bourqia, 2017 «Penser l'école, penser la société, réflexions sociologiques sur l'éducation marocaine». Edition la croisée des chemins. Rabat 2017.